

Marion Mounic

De l'autre côté

Inspiration Bénin – au Cœur des Mondes Africains
24.03.2026, Maison Cactus

Le travail de Marion Mounic s'ancre dans le quotidien, dans ce que l'omniprésence finit par rendre invisible. Le point de départ de cette résidence est la marmite : elle traverse l'espace public du Bénin avec une telle évidence que peu de regards s'y arrêtent. C'est précisément dans cet interstice que l'artiste porte son attention. L'objet devient prétexte au franchissement : du contenant au contenu, de l'espace public à l'espace privé, de la rue à la cour. Il est aussi prétexte à la rencontre, au dialogue. La marmite porte en elle cette logique de la frontière : ce qu'elle contient est presque toujours dérobé, recouvert, soustrait au regard.

Cette structure est aussi celle du monde tel qu'il se donne à lire dans l'expérience de l'artiste au fil de la résidence : une dialectique du visible et de l'invisible, où vivants et ancêtres partagent un même espace dans une relation de complémentarité. *De l'autre côté*, entendu d'abord dans son sens littéral, puis saisi comme métaphore, enrichi par l'expérience dit l'essentiel.... L'expression n'a cessé de revenir, dans les conversations du quotidien comme dans les contextes spirituels, jusqu'à devenir le rythme même du séjour. Initialement intitulée *Offrandes à la marmite*, cette restitution a finalement fait du seuil le cœur du projet : *De l'autre côté*.

L'artiste présente trois pièces : une sculpture, une installation une vidéo.

Alliage du sursis

Tabouret, bassine, vêtements enduits de cendres, anacarde en bronze

120 x 70cm

2026

À Abomey, au détour d'une marmite... Marion Mounic rencontre Pauline, productrice de noix de cajou avec qui elle découvre et apprend la technique d'extraction, décortique les noix. Dans ce processus de production, la cendre est utilisée comme protection du corps, sa présence apaise la douleur.

Témoin de cette rencontre tout autant que de la précarité de cette technique, l'artiste fait alors le choix de couler une noix en bronze, matériau et savoir-faire artisanal emblématique de la région. Le même feu traverse les deux matières. C'est dans cet écart que l'artiste loge la tension : si le fruit pourrit en quelques heures, le bronze est le point de non-retour. Passage de l'organique au monétaire, de la fragilité à la permanence, de la valeur d'usage à la valeur symbolique : la noix coulée devient objet précieux et indestructible, sacralisation de ce qui circule, de ce qui s'échange, de ce qui brûle. Ce qui demeure visible une fois le geste accompli, *de l'autre côté*.

Économie de la brûlure

Bouteilles d'alcool récupérées, huile moteur, eau colorée, néons verts

220 x 280 cm

2026

L'artiste s'inspire des vendeurs de kpayo, qu'elle découvre à son arrivée au bord des voies. Leur installation devient ici ready-made : fragments du réel déplacés, dont l'artiste retourne l'esthétique.

Les bouteilles d'alcool sélectionnées sont les vestiges/vertiges d'une ivresse coloniale, autrefois monnaie d'échange contre les ressources locales et les vies humaines. Marion Mounic les remplies, l'une après l'autre, d'huile à moteur usagée récupérée chez des mécaniciens, ou d'eau colorée... Fermées par des tissus à l'esthétique empruntée aux cocktails Molotov, elles matérialisent le moment du risque, de l'inhalation, de la brûlure : point commun entre les mains des décortiqueuses de noix de cajou et les poumons des vendeur·euse·s de kpayo.

Pensé comme un autel aux économies de survie, cette installation évoque dans sa verticalité les persistances des hiérarchies, les néons rendant la toxicité complexe voire séduisante.

De l'autre côté

Vidéo couleur, 11' 01" 34

2026

Un plan fixe sur le mur « le plus ancien d'Abomey ». Cette pièce est née d'une rencontre fondatrice : celle de Houguêvou, membre de la communauté vodun, croisé au début du séjour. L'échange prend corps lors d'une offrande aux jumeaux réalisée à Ouidah, première fois que l'artiste entend l'expression *de l'autre côté* et se trouve confrontée à ce qu'elle porte.

Quelques jours plus tard, à Abomey, Marion Mounic relie ce mur à cette première expérience. La terre se craquelle, s'érode, s'ouvre comme une peau portant les stigmates du temps et du sacré. Ce qui semble solide disparaît ; ce qui apparaît fragile : la voix de Houguêvou et ses savoirs, est ce qui préserve. L'artiste choisit de ne pas montrer le rituel, seulement la conversation qui le raconte : c'est la transmission orale qui demeure.

Le plan fixe transforme la surface en interface entre le palais royal et l'extérieur, entre le sacré et le présent, entre les vivants et les ancêtres. Un arbre pousse à travers le mur : la vie habite la ruine. Les brèches et l'érosion sont autant de fenêtres vers le monde invisible, vers ce qui se trouve possiblement *de l'autre côté*...

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à celles et ceux qui ont rendu ce projet possible :

À **Anaïs**, pour ses relectures précieuses, sa présence et son soutien au quotidien. Un grand merci à **Madeleine Filippi**, qui a été le véritable déclencheur de cette aventure. Je remercie évidemment **Marion Hamard**, ma partenaire sur le projet, pour son engagement, sa confiance, son soutien et sa générosité.

Je remercie sincèrement l'**Ambassade de France au Bénin**, **MansA – Maison des Mondes Africains**, l'**Institut français du Bénin** et l'**ADAC**, sans qui mon projet n'aurait pas vu le jour.

Ma reconnaissance s'adresse également à **Marie Cozette**, directrice du CRAC Occitanie, et **Clément Nouet**, directeur du MRAC Occitanie, pour leur soutien précieux et leurs lettres de recommandation.

Mes remerciements les plus respectueux s'adressent à **Houngbedji Houguêvou** ; ma première rencontre, dont la parole a irrigué toute la genèse de ce travail. Un merci également à **Fortuné Agossa** pour avoir initié les premiers pas de ce projet. Toute ma reconnaissance va à **Théo Atrokpo** pour son partage de savoir et la justesse de sa transmission. Je remercie sincèrement **Marius Dansou** pour son accompagnement technique et son investissement.

Mes remerciements s'adressent à **Pauline Kodo** et son fils **Fresnel Gbemenou** pour leur accueil et le temps consacré à ce travail. Je tiens aussi à remercier tout particulièrement **Madame Alimath**, la propriétaire du lieu, pour son investissement personnel et sa générosité qui ont permis la tenue de cette restitution.

Une pensée amicale pour **William** et **Jacqueline**, pour leur aide et leur présence au quotidien. Enfin, un merci tout particulier à mon frère, **Cyril Boixel**, pour son soutien constant.

Marion Mounic